

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le Condor

Gérard Cossette



Number 38, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4291ac>

[See table of contents](#)

---

#### Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

#### Cite this article

Cossette, G. (1994). Le Condor. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (38), 60–64.

## LE CONDOR\*

GÉRARD COSSETTE

**L**e Condor m'attendait :

— Monsieur Blais, vous...

Facile de prévoir ce qui va suivre. Je suis en retard, je le sais très bien. Pourquoi m'assommer à coups de regard ? Parce que vous êtes l'autorité suprême dans ce collège ? Y a-t-il un élève qui l'ignore ? Vous savez bien que je ne lèverai pas les yeux. Je me contenterai du bout de vos souliers noirs bien frottés, du bas poussiéreux de votre soutane et du plancher du hall principal. Dans une seconde, vous allez vous balancer sur vos longs pieds arrondis : vos semelles vont couiner régulièrement. Avez-vous toujours eu cette habitude ? Non ? Elle est venue avec les grades ? C'est quoi une vie de curé qui a gravi les échelons ? Vous avez commencé par surveiller la récréation en arpentant la cour dans tous les sens ? C'est là que vous avez pensé à joindre les mains dans le dos ? Plus tard, surveillant principal, vous avez appris à garder ce dos bien droit et à aiguiser votre regard du haut de votre piédestal de contreplaqué ? Puis, le professeur de grec est devenu préfet de discipline, m'a-t-on dit. Combien d'années de patience avant de récolter le poste de supérieur ? Il paraît que vous avez même refusé le voyage à Rome que le diocèse vous offrait. Je suppose que vous avez prétexté qu'il fallait d'abord établir solidement la réputation du collège, qu'une pareille mission à la limite d'un quartier ouvrier occupait tous vos instants, particulièrement auprès d'une population qui mesurait encore mal tous les bienfaits d'une éducation de haut niveau. Vous voyez, je connais vos sermons par cœur. Vous avez sans doute

---

\* Ce texte a reçu le Prix spécial du jury lors de la quatrième édition du Concours de nouvelles XYZ.

ajouté qu'il serait toujours temps d'y penser, qu'un autre méritait au moins autant que vous ce stage d'études en Europe. On a admiré votre effacement, votre sens du devoir et votre humilité. Cette année-là, lors de la prise de rubans, Monseigneur l'évêque vous a publiquement félicité. Vous avez rougi. Et vous êtes resté. Vous avez imposé votre devise : justice et devoir. Vos cheveux sont tombés, vos joues se sont enflammées. Votre nez s'est effilé à mesure que vous maigrissiez. De votre impeccable col romain s'est échappée une pomme d'Adam saillante. Vous êtes devenu le Condor : un grand corps noir surmonté d'une figure rouge et d'une petite tête chauve.

Avant même de quitter l'école primaire, je savais qui était le Condor. C'est ma deuxième année ici et je vous assure que vous avez été à la hauteur de la réputation que mes grands frères vous avaient faite. Heureusement, j'avais appris ce qu'il fallait dire pour vous amadouer : dans le hangar de mes parents, j'avais répété tous les scénarios dont je pourrais avoir besoin un jour ou l'autre pour me sortir de situations embarrassantes : le mauvais bulletin, la première cigarette, la masturbation, les poèmes aux filles du couvent. Aujourd'hui, j'aimerais bien savoir pourquoi, dans leur répertoire, mes deux aînés n'ont pas prévu les conséquences d'un simple retard. Je pourrais raconter que j'ai manqué l'autobus, mais vous savez que je suis le seul de la paroisse à marcher jusqu'ici. Si je vous dis que j'ai photographié le brouillard dans le soleil de midi, votre œil de rapace va me découper. Descendez de vos cieux, monsieur le Condor de corridor ! Un oiseau de proie avale l'espace ! Son nid s'accroche aux parois des Andes, pas à la rampe lustrée d'un escalier de chêne !

Tous les gars de ma classe rient de moi parce que je ne voyage pas avec eux. Certains me lancent leurs cœurs de pomme par les fenêtres de l'autobus. Si vous faisiez le tour du monde à pied pour vous rendre à l'école, vous contenteriez-vous de l'autobus ? Chaque jour, je traverse la planète, aller-retour. Non, je ne dis pas n'importe quoi. Avez-vous remarqué l'enseigne juste en face du presbytère ? ANTON KLUVIC. CORDONNIER. BOTTES SUR MESURE.

Savez-vous d'où vient ce moustachu aux grosses mains tachées ? C'est un Roumain. Il a ouvert son échoppe à cet endroit parce qu'il était convaincu que Dieu allait l'aider. Sur le mur, derrière sa machine à coudre, il a cloué une statue de la Sainte Vierge. Elle est vieille et un peu poussiéreuse, mais elle vient de son village ; chaque fois que monsieur Klivic me parle de ses amis restés là-bas, il regarde cette statue et fait le signe de la croix. Je ne savais pas qu'on pouvait être communiste et catholique. Vous avez déjà survolé la Roumanie, monsieur le Condor ? Vous ne pourriez pas vous perdre, c'est juste à côté de la France. Je sais bien que ma géographie fait des culbutes mais, dans la 25<sup>e</sup> Rue, la boutique de Blanche Desmeules, la fleuriste marseillaise, avoisine la cordonnerie roumaine. Cette Française joufflue a suspendu des plantes vertes dans la vitrine embuée de l'ancienne quincaillerie des frères Proulx. Pour fabriquer les couronnes mortuaires et les bouquets de mariage, ma grand-mère dit que la veuve Desmeules est la plus douée. Je ne vous parlerai pas de Claire, sa fille, ni des fleurs que nous transportons en riant à l'église le samedi matin quand j'ai fini de servir la messe de huit heures, ni des petits seins de Claire qui sentent si doucement la lavande. Que voulez-vous, être enfant de chœur peut avoir certains avantages !

À la frontière de la France, au coin de la 14<sup>e</sup> Avenue, devant la porte de son épicerie débordant sur les deux faces du coin de la rue, le *signor* Antonio De Vito me donne toujours un fruit ou deux à grignoter. Certains jours de congé, je l'aide à nettoyer son petit entrepôt ou je fais quelques livraisons en échange d'une laitue ou de quelques tomates. Avez-vous déjà entendu de l'opéra dans un magasin de fruits ? Je ne peux pas dire que ça me plaît, d'autant plus que je n'y comprends rien, mais tout le monde se tait quand Caruso élève le ton. Les Italiens ont peut-être donné la recette de leur vin à la moitié de la paroisse, mais vous ne pouvez pas dire qu'ils ne sont pas généreux à la quête du dimanche ! Si vous, vous avez refusé le voyage à Rome, moi, je m'arrête tous les jours en Italie. Ce n'est pas tout à fait le même pays que celui dont parlent vos livres de latin, mais le *signor* Antonio m'a juré que sa

péninsule avait vraiment la forme d'une botte et que la Méditerranée était bleue comme un paquet de Player's plain.

*Hola Chico, ¿ Que tal? Muy bien, don Luis. ¿ Y usted?* Après l'Italie, l'Espagne. Comprenez-vous l'espagnol, mon père? Un vrai chapelet de sons gais et chauds; ça ressemble à l'italien, mais en plus rond. Si les frites du *Restaurante del mar* sont un peu grasses, je vous mets au défi de trouver un autre restaurant qui remplit votre verre de Coke deux fois pour le même prix. Les frites et le coke, ça ne doit pas être dans vos habitudes, je suppose! Dernière station: mon tour du monde s'achève ici, dans votre beau collègue. N'ayez pas peur, je n'essaie pas de racheter mon retard. De toute façon, je sais que ça ne changera pas grand-chose. Quand je regarde toutes les photos accrochées sur les murs des classes et que je rêve à tous les dieux que les Grecs se sont inventés, à toutes les aventures qu'ils ont vécues, je me dis que je suis venu au monde trop tard, que j'aurais aimé vivre chez ces gens... du côté des citoyens. Parce que, du côté des esclaves, ça ressemble trop à l'usine de chaussures où travaille mon père. Savez-vous que papa gagne sa vie à tailler des souliers qu'il n'aura jamais les moyens de porter? Que les couteaux sont tellement bien aiguisés que même mon oncle le boucher en a peur? Mais vous ne fréquentez pas genre de personnes, monsieur le supérieur, même si tous les hommes sont égaux dans les mains de Notre-Seigneur. Serait-il possible que certains soient plus égaux que d'autres? Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ce sont toujours les gars du haut de la côte qui représentent notre collègue dans les fêtes de la paroisse? Mes parents me disaient qu'à l'est de la voie ferrée, c'était le domaine des petits enfants, des journaliers, des concierges et des grosses familles; qu'il fallait être grand pour aller à l'ouest, du côté des magasins, de l'hôpital et du séminaire; que les barrières du passage à niveau vous ouvraient le monde, l'inconnu, la richesse. Moi, je suis resté coincé entre les deux: je ne suis ni grand ni riche. Pour étudier dans votre école, je dois porter une cravate. Une cravate d'homme: « Tu es grand maintenant, mon petit», avait pleurniché grand-maman, le matin de la rentrée. Croyez-vous? Non, je ne suis pas

encore grand. Comment je fais pour le savoir ? Devinez pourquoi, moi aussi, je garde les mains dans le dos ? Parce que les manches de mon veston sont trop longues. « Il faut acheter pour plus tard, pour quand il sera grand, avait dit ma mère. On ne peut quand même pas se permettre de lui en payer un neuf à tous les ans ! » Vous souriez ? Regardez mon pantalon. Les genoux sont blanchis d'avoir trop prié. Les fesses, brillantes d'avoir attendu la cloche de la récréation. Il faut des mois pour laisser des traces aussi nettes : le temps pour le plus jeune de porter les vêtements de l'aîné. Je saurai bien à quel moment je serai grand : ce jour-là, j'aurai un pantalon neuf, mon veston sera devenu brillant aux coudes et affichera des marques de plis aux poignets.

La taille n'est pas la seule chose qui m'agace, monsieur le Condor supérieur. J'ai laissé mes meilleurs amis de l'autre côté de la voie ferrée, à l'école des Frères ou aux Arts et métiers. Il paraît que je vais arrêter de leur parler quand j'aurai fini mon cours classique. Tout le monde me dit que je vais avoir une profession, un bon salaire et une belle maison. C'est bien beau tout ça, mais lorsque je vois des gars de ma classe avoir des patins neufs à chaque hiver, se tenir toujours ensemble pendant les récréations, je sens que cette richesse-là ne m'intéresse pas du tout. En attendant, les riches rient de moi, et je m'ennuie de mes amis. Vous vous demandez pourquoi il y a tant de bagarres dans les classes ? Vous devriez écouter ce que les gars du haut de la côte marmonnent quand ils passent à côté de nous dans les corridors...

— ... êtes en retard. Pourquoi vous permettez-vous d'arriver quinze minutes après les autres ?

— Parce que je voulais prendre quelques photos des feuilles d'automne dans le brouillard plein de soleil, monsieur le C... supérieur.

— Des photos ? Dépêchez-vous donc de monter ! Vous allez manquer la fin de l'étude. Attendez, monsieur Blais. J'espère que vous me les montrerez, ces photos.

**XYZ**